L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 20 mars 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel. 632 rue Canal, N. O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	76	24
Midi.....	82	28
3 P. M.....	84	29
6 P. M.....	82	28

La Loi de Lynch.

Il semble y avoir depuis quelque temps une recrudescence du lynchage dans le sud, non pas dans un état particulièrement, mais dans presque tous, et il ne faudrait pas remonter très loin dans le passé pour constaer qu'il y en a eu des exemples dans d'autres régions. Plusieurs chefs d'Etat, représentants directs de la population, ont cependant, en ces dernières années protesté hautement contre cette coutume et dénoncé énergiquement l'atteinte grave portée à la majesté de la loi. Il y a eu des cas où des lyncheurs ont été poursuivis et condamnés. Ces rares exemples du rappel de la loi qui devrait régner suprême, n'ont pas eu, toutefois, l'effet qu'en attendaient ceux qui ont eu le courage de l'imposer, et il est évident que le nombre des exécutions sommaires sans forme de procès n'a proportionnellement pas diminué. C'est déplorable, car quels que soient les motifs qu'on invoque pour expliquer le lynchage il n'en constitue pas moins une violation flagrante de la loi et conséquemment un crime.

Mais il faut tenir compte de l'énormité des crimes qui le provoquent. Ils sont généralement d'un caractère si atroce qu'on conçoit que la nature humaine se révolte et rejette tout contrôle pour donner libre cours à sa fureur. Et c'est ce qui fait que fréquemment l'on voit des hommes, citoyens irréprochables en d'autres circonstances, écarter violemment les autorités et tirer sur le champ vengeance d'attentats centre des membres de leur communauté; s'oublier même jusqu'à ajouter la cruauté à l'infliction de la peine suprême.

Il y a aussi d'autres causes qui poussent ces hommes à recourir au lynchage, et l'une des principales est, sans contredit, le fonctionnement si lent et souvent si défectueux de la justice. On sait combien sont longues les formalités des cours et combien aussi il est difficile, lorsque certaines influences s'exercent, d'expédier les débats. Et ne voit-on pas souvent d'ailleurs la justice retardée presque indéfiniment dans sa marche par des technicalités, des points de droit soulevés au moindre prétexte. Il y a aussi des procès qui ne sont guère de nature à inspirer le respect de la justice.

Un procès de ce genre se déroule actuellement à New York, le procès de Thaw dont on suit les péripéties avec une curiosité morbide dans tous les Etats-Unis et même à l'étranger.

Il est monté en grand apparat, comme une pièce de théâtre, et ce ne sont que des premiers sujets, des étoiles qui s'agitent sur la scène.

L'action s'est engagée il y a des semaines, des mois et les spectateurs attendent encore le dénouement. Est-ce fait pour inspirer le respect de la justice? Assurément non, car le peuple se dit que si Thaw n'était pas millionnaire et n'avait pu s'assurer tant de précieux concours il aurait été jugé comme le commun des mortels, et que son procès serait terminé depuis longtemps.

Le peuple en conclut que justice n'est pas égale pour tous, et c'est ce qui fait que, dans leur colère, des hommes outragés passent pardessus les formalités des cours.

Les admonestations des gouverneurs, des hauts fonctionnaires des Etats, les poursuites exercées ne changeront pas un état d'esprit qu'on peut déplorer mais qui s'explique. C'est une réforme de l'administration de la justice qui pourra seule le faire disparaître.

LES DEMI FOUS.

On parle de la neurasthénie qui guette nos contemporains des grandes villes et s'attache surtout aux plus notoires,— les plus surmenés.

Le Wattman de l'"Intransigeant" cite le curieux trait suivant :

—Voulez-vous, dit quelqu'un, un exemple de ces manies impérieuses qui trahissent chez l'homme en apparence le mieux équilibré, une fêlure secrète ?

Vous connaissez tous le grand professeur X, qui jouit dans le monde médical d'une réputation justifiée. Tous les matins, il arrive à son hôpital, traverse la grande cour, monte les marches du perron, se retourne, s'assure que personne ne le regarde, et, sortant un petit croissant de sa poche, il le jette au milieu de la cour puis disparait.

Ce geste machinal, irraisonné, le professeur X.... le fait depuis des années. Il n'a pu s'en corriger. Tous ses internes le connaissent bien; cachés derrière un rideau, ils ont vu leur maître le faire chaque matin; ils n'oseraient jamais lui demander ce que ce geste trahit d'aboulie chez un homme qu'on dit si bien organisé.

ELDORADO.

Au bord du golfe du Mexique existe, depuis peu d'ailleurs, un chemin de fer qui est sans doute le plus riche du monde, bien qu'il ne donne pas de dividendes.

Les rails, qui sont, à vrai dire, de vulgaire acier, sont posés sur des traverses d'acajou.

Les ouvrages d'art sont en marbre blanc.

L'ébénisterie des gares est.... en ébène.

Quant au ballast, c'est bel et bien du minerai d'argent pris aux exploitations argentifères du pays.

—Que voulez-vous ? disent les agents de la ligne aux voyageurs qui s'étonnent de ces prodigalités, on emploie ce qu'on a sous la main. Il nous en coûterait très cher d'amener ici de la pierre, de la brique, du chêne et du sable de carrière. Il est plus économique de nous servir de ces choses que vous jugez si précieuses. Loin d'ici, sans doute! Mais ici, sur le terrain de production, elles n'ont aucune valeur. Tout est relatif.

C'est ainsi que dans l'Eldorado de Candide les enfants jouaient avec des cailloux d'or.

Un don de M. François Coppée.

L'Académie française dans sa séance dernière, a entendu la lecture de la lettre suivante donnée à ses confrères par M. Gaston Boissier, secrétaire perpétuel :

Paris, 2 mars 1907.

Mes chers confrères,

A cette lettre que M. le secrétaire perpétuel aura la bonté de vous lire, je joins un titre de rente de cinq cents francs et je prie l'Académie d'employer ce revenu à la création d'un "prix de mille francs" à attribuer "tous les deux ans" à l'ouvrage d'un poète, et, autant que possible, d'un poète à ses débuts.

Ce prix, vu son peu d'importance, ne sera point partagé, et, comme je désire qu'il soit décerné dès cette année 1907, j'ajoute un billet de mille francs à mon envoi.

L'art des vers est en honneur dans notre compagnie, et, chaque année, quand nous répartissons nos récompenses en respectant la volonté des donateurs, le regret est exprimé parmi nous que la part des poètes soit si faible. Elle ne sera pas augmentée par ce nouveau prix. Il est modeste comme le sont mes ressources. Faites-moi pourtant la grâce de l'accepter et donnez-moi la douceur de penser que mon nom —quand il sera celui d'un immortel défunt et vite oublié sans doute—sera encore entendu, de loin en loin, avec plaisir par le jeune poète à qui vous offrirez ce brin de laurier d'or.

Veuillez agréer, mes chers confrères, la fidèle expression de mes sentiments cordiaux et dévoués.

FRANÇOIS COPPÉE.

Tous ceux qui connaissent le grand cœur du poète ne s'étonneront pas de ce beau geste, accompagné de si vibrantes paroles.

Curieuse anecdote.

L'"Echo du Merveilleux" raconte d'après un journal allemand la curieuse anecdote suivante :

M. Krupp, le célèbre métallurgiste, mort récemment, voyageait un jour en chemin de fer avec l'impératrice Victoria d'Allemagne, mère de Guillaume II.

Quelques-unes des dames présentes parlèrent des sciences occultes et de la vie secrète de l'âme pendant le sommeil.

" Je suis sûre, dit l'impératrice, que vous, homme pratique par excellence, vous devez sourire en entendant de pareils propos et désirer même les contredire. Je vous en prie, ne vous gênez pas; je serai heureuse de vous entendre discuter cette question.

—Je crains de tromper l'attente de Votre Majesté, répondit M. Krupp, attendu que mon père était un fervent de l'occultisme.

" Ainsi, il a souvent raconté à sa famille et à ses amis, qu'il découvrit la formule définitive de nos canons pendant son sommeil, dans une voiture de chemin de fer.

"Il s'était profondément assoupi après avoir en vain essayé de résoudre le problème. Son crayon et son carnet de notes étaient restés sur le coussin, à côté de lui.

"Quand il s'éveilla, quelques heures après, il fut stupéfait de trouver plusieurs pages du carnet, blanches auparavant, couvertes de chiffres. C'étaient des problèmes où il trouva la solution de la formule qui l'avait tant préoccupé.

" Son cerveau enfiévré avait fonctionné pendant son sommeil somnambulique et, à son insu, sa main avait noté les calculs avec une exactitude qui n'a jamais cessé d'être pour lui un objet d'étonnement. "

Ce rêve de Krupp devait enfanter bien des cauchemars.

LA FEUILLE.

De ta tige détachée,
Pauvre feuille desséchée
Où vas-tu ? Je n'en sais rien.
L'orage a frappé le chêne
Qui seul était mon soutien.
De son inconstante haleine,
Le zéphyr ou l'aquilon
Depuis ce jour me promène
De la forêt à la plaine
De la montagne au vallon.
Je vais où le vent me mène
Sans me plaindre ou m'effrayer ;
Je vais où va toute chose,
Où va la feuille de rose
Et la feuille de laurier.

LA RISTORI ET RACHEL.

Dans la vaste salle du Collège romain, un public des plus brillants était réuni récemment devant le buste de la Ristori, magnifiquement encadré de lauriers et de fleurs. Assises au premier rang, S. M. la reine Marguerite et la princesse Lætitia, duchesse d'Aoste, étaient venues entendre la conférence de M. Fernando Martini. M. Martini, qui fut gouverneur de l'Erythrée, puis ministre de l'instruction publique sous la présidence de M. Depretis et sous celle de M. Giolitti, est un des grands orateurs de l'Italie. Il en est aussi l'un des plus distingués littérateurs. Il a écrit dans divers journaux de nombreuses études de critique; il a fait jouer des comédies et des proverbes dont plusieurs ont obtenu de beaux et durables succès. Personne n'était donc mieux qualifié que M. Martini pour parler de la Ristori et des choses du théâtre italien ou français. Il l'a fait, en partie, d'après ses propres souvenirs, ayant eu, dans sa première jeunesse, la bonne fortune d'entendre et d'applaudir cette célèbre actrice. On a goûté surtout la partie du discours où le conférencier a conté les relations d'Adélaïde Ristori avec Rachel et comparé leurs deux talents. On a beaucoup admiré aussi la conclusion de l'orateur. Après avoir rappelé les coutumes barbares qui excluaient autrefois les acteurs de la vie honorable et refusaient à leur dépouille la sépulture en terre sainte, M. Martini a constaté que notre temps réparait généreusement cette injustice ancienne : "Paris, dit-il, a donné à une de ses rues le nom d'Adrienne Lecouvreur. Le cercueil d'Irving repose à Westminster parmi ceux des poètes et des hommes d'Etat. Et Marguerite de Savoie honore de sa présence la commémoration d'Adélaïde Ristori."

Le Carême à la Cathédrale.

La conférence du Père Hage, hier soir, à la Cathédrale, a été écoutée avec l'attention la plus consciente, la plus soutenue: la confession en était le sujet.

Les fidèles qui ont suivi les instructions de l'éloquent Dominicain depuis le commencement du carême y ont entendu traiter les sujets les plus divers, se rattachant tous, il va sans dire, à la Morale chrétienne; mais il n'en est pas qui leur ait valu de plus douces émotions que ce dernier.

Les ennemis de la religion ou ces fractions de savants que l'on nomme Esprits forts parce qu'ils ne croyent qu'aux lumières de la raison, combattent, on le sait, le dogme de la Confession ; ils y voyent une institution humaine et ne comprennent pas qu'on puisse confier ses pensées les plus secrètes, faire connaître ses actes les plus intimes à un semblable.

Le P. Hage a fait voir l'erreur de ce raisonnement ; il a fait ressortir la logique de la confession, cet acte douloureux à accomplir, oui, mais nécessaire au rachat d'une faute, d'une jouissance interdite par la morale et souvent la société.

L'éminent orateur qui dit si clairement, si élégamment et si éloquemment les choses, a parlé de l'ineffable bonheur, de l'inexprimable joie qu'éprouve le prêtre,—après avoir entendu une confession faite avec toutes les dispositions voulues, et si simples à posséder,—lorsqu'il dit au pénitent : Dieu vous pardonne, allez en paix !

Nous l'avons souvent écrit, on ne peut, et très incomplètement, qu'indiquer le sujet des sermons du P. Hage. Ce que nous regrettons surtout, c'est de ne pouvoir recueillir cette parole telle qu'elle jaillit des lèvres du prédicateur : abondante, étincelante, reconfortante, consolante.

Abondante, en effet, est cette parole, car le P. Hage est monté trois fois en chaire hier, et, chaque fois, a dit des choses nouvelles sans qu'il y paraisse la moindre trace de fatigue : il a un esprit facile, ingénieux, agréable.

Le carême touche à sa fin ; et douce sera la consolation du conférencier de constater, quand en viendra l'heure, que ses prédications ont été fructueuses, qu'elles sont tombées comme une rosée bienfaisante et fécondante sur les âmes que son art et sa piété avaient attirées sous sa chaire.

DEUIL.

Une carte de Madame Galli-Sylva nous fait part de la mort de sa mère, Mme Vve Madoulaud, survenue à Paris le 22 du mois dernier.

Mme Galli-Sylva est la sympathique artiste que notre public a souvent applaudie l'an dernier sur notre scène lyrique.

Les inondations en Californie.

Chico, Cal., 20 mars—La situation créée dans cette région par l'inondation de la rivière Feather, est des plus sérieuses.

Le village de Dreadful, près d'Oroville, a été complétement détruit. Deux cents hommes femmes et enfants ont dû chercher refuge dans les arbres ou sur le toit des maisons.

Des bateaux ont été envoyés au secours des sinistrés.

Une de ces embarcations a fait naufrage et les sept personnes qui l'occupaient se sont noyées.

—Oroville, Cal., 20 mars—Les pertes matérielles causées dans cette ville par l'inondation de la rivière Feather, sont élevées. A l'heure présente, quoique le niveau de l'inondation tende à baisser, il n'y a pas moins de 6 pieds d'eau dans les rues du centre de la ville.

La voie du Southern Pacific, entre San José et Los Gatos, est complètement détruite et les communications resteront interrompues pendant plusieurs semaines.

Secours demandés par les Cosaques.

St-Pétersbourg, 20 mars—Sans faire aucune autre allusion à la politique ministérielle, la Chambre basse du parlement a commencé aujourd'hui ses travaux de la session en organisant les comités qui en Russie sont élus au lieu d'être nommés.

Les comités de budget, d'audition, et de finances en général seront élus demain, ce qui indique que la première question discutée sera celle du budget.

La proposition de nommer un comité spécial de secours contre la famine a soulevé un long et vif débat auquel ont participé les différents groupes.

Le juge Constantin Kakhugin, un député du parti de la gauche, de la région du Don, a dit que la famine s'était étendue même aux districts des Cosaques, et que nombre de ces derniers étaient dans le dénûment et suppliaient de leur venir en aide.

Un député paysan a hardiment accusé le gouvernement de voler l'argent destiné à ceux qui souffrent de la famine et a cité comme un exemple de corruption dans les sphères élevées l'assistant ministre de l'Intérieur Garko, qui est accusé d'avoir été impliqué dans les scandales du contrat de grains Lidval.

Assassinat d'un banquier nègre.

Hattiesburg, Miss., 20 mars—Ed. Howell, un nègre, caissier de la Banque du Peuple à Hattiesburg, a été assassiné hier soir un peu avant minuit.

Howell longeait la voie du Gulf and Ship Island Railway rentrant chez lui lorsque trois coups de revolver furent tirés par un individu embusqué derrière des wagons.

Une des balles atteignit Howell dans la région de l'estomac.

Il eut encore la force de faire quelques pas, puis s'affaissa à peu de distance de son domicile.

Le défunt était âgé de 35 ans.

Il avait pendant de longues années travaillé comme bûcheron dans les exploitations de térébenthine. Ayant accumulé une petite fortune il fonda une caisse d'épargnes pour les gens de couleur, entreprise qui réussit au-delà de ses espérances.

Howell laisse une fortune assez considérable.

La police n'a encore relevé aucun indice pouvant la mettre sur les traces du meurtrier.

La main d'œuvre européenne pour le canal de Panama.

Paris, 20 mars—M. Percy Parker, attaché au département de la guerre à Washington, qui depuis quelques mois est en Europe où il cherche à embaucher des ouvriers pour le Canal de Panama, a jusqu'ici assez bien réussi dans sa mission malgré la vive opposition que lui suscitent divers gouvernements européens.

Depuis le mois d'octobre dernier M. Percy a expédié à Colon 4,500 ouvriers, pour la plupart Espagnols ou Italiens. Ces ouvriers sont embarqués aux ports de Vigo, Espagne, et Bordeaux et Saint-Nazaire, France, sur des navires espagnols ou français.

Malgrés les encouragements offerts par la commission du Canal les gouvernements italien et espagnol ne voient pas de bon œil l'émigration de leurs sujets à Panama et tentent de s'y opposer par tous les moyens en leur pouvoir.

THEATRES.

TULANE.

Toujours beaucoup de monde au Tulane pour applaudir John Drew et les habiles artistes qui l'entourent dans "His House in Order", l'œuvre la plus remarquable que le dramaturge Pinero ait donnée au théâtre anglais.

La semaine prochaine "The Lilac Room" sera donnée par une troupe supérieure dont Amelia Bingham est l'étoile.

CRESCENT.

Les minstrels de Lew Dockstader font florès au Crescent; ils sont si amusants que la salle est en joie du commencement à la fin de la représentation. Tout le monde ira voir les incomparables minstrels avant leur départ.

Le Crescent donne la semaine prochaine le "Child of the Regiment".

ORPHEUM.

Pas un des numéros du programme de l'Orpheum qui ne soit bruyamment applaudi. Ils sont extrêmement intéressants et exécutés par des artistes passés-maîtres en leur genre.

Le programme de la semaine prochaine ne laissera rien à désirer.

SHUBERT.

Les représentations de "Happyland" ont obtenu le succès que méritait une œuvre de cette valeur admirablement interprétée. A partir de ce soir c'est "Wang", le célèbre opéra comique, que De Wolf Hopper et ses partenaires joueront à ce théâtre. Ils seront tout autant fêtés qu'au commencement de la semaine.

LYRIC.

Rien ne pouvait plaire davantage aux habitués du Lyric que "The New Magdalen", un mélodrame exceptionnellement émouvant que joue avec le talent et l'art qu'on connait la populaire troupe Brown-Baker.

La pièce qui sera donnée la semaine prochaine est appelée à un grand succès : elle a pour titre "The Convict's Child".

Sur le boulevard, Plaisantin est abordé par un raseur qui lui demande

—Comment allez-vous ?

—Tres vite, répond Plaisantin en allongeant le pas, sans s'arrêter !

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

JEUDI, 21 MARS 1907.

Bas du fleuve—GROVER CLEVELAND 11 a m
Haut du fleuve—J. E. TRUDEAU, à 4 p m
False River—ST-JAMES, à 5 p m
Rivière Tchefuncte—PINELAND 4 p m

VENDREDI, 22 MARS 1907.

Rivière Tchefuncte—PINELAND, 4 p m

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No. 75 Commencé le 25 déc. 1906.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PIERRE SALES

TROISIÈME PARTIE

II

LE SENTIER DE LA VERTU.

(Suite.)

—Alors, ma sœur.... si tu avais envie de faire la route avec moi, pourquoi n'es-tu pas venue au-devant de moi.... tout de suite.... quand tu m'as aperçue rue de Rivoli ?

—C'est que.... c'est que.... fit Jacqueline toute tremblante, je me suis imaginée que.... que peut être j'allais.... j'allais te gêner....

—Me gêner !.... moi ?.... Et en quoi, s'il te plait ?....En tout cas, tu ne nies plus que tu ne soies venue exprès.... à la sortie de l'atelier..... pour savoir ce que je pouvais faire en rentrant chez nous ?

—Comme ton cerveau, ma chère enfant, transforme les choses les plus naturelles !.... J'avais eu quelques courses à faire, cet après-midi.... et le hasard m'ayant amenée assez près de ton atelier, à l'heure de ta sortie, je ne pensais vraiment pas te déplaire en t'attendant sur l'autre trottoir !....

—Mais tu étais enchantée de pouvoir constater que je ne partais pas seule.... Et parce que j'ai fait une partie du chemin avec Marion..... et un jeune homme charmant..... j'aurais certainement entendu ce soir, de ta part et de la part de ton mari, de jolies litanies, si je n'avais pas pris les devants !....

—Mais qu'est ce qui peut te faire supposer cela ?.... Est-ce que je t'ai dit rien de semblable? .... Tu es sortie, comme cela arrive très souvent, avec une de tes camarades.... que nous n'aimons certes pas beaucoup, Roger et moi, et que nous nous étonnons, en effet, de te voir préférer à nous.... Mais enfin tu as raison quand tu dis que tu es une grande fille, qui sait.... on qui doit savoir ce qu'elle fait.... et, puisque tu bavardais avec ce jeune homme qui est.....ou du moins je le suppose, un ami de Marion.... tu n'as évidemment pas commis quelque chose de répréhensible !....

—Mais que tu trouves abominable, au fond.... si tu n'oses pas me le crier !

—Je crois bien, Frinette, que, de nous deux, ce n'est pas moi qui crie en ce moment : et ce n'est certainement pas le lieu.... en pleine rue.... Je ne t'en veux pas, chérie, ajouta Jacqueline la gorge pleine de larmes; car je suis bien certaine que, lorsque tu auras un peu réfléchi, tu seras désolée de m'avoir fait cette peine .... et, crois-moi.... crois-moi, n'en parlons plus.... cela vaudra mieux.... et puisque cela t'est désagréable, je te promets que cela ne m'arrivera plus.... ni à Roger.... d'aller te prendre à la sortie de ton atelier.... Tu vois que nous te considérons comme une grande fille, qui sait se conduire par elle-même.... et nous avons la certitude que tu nous aimes trop pour nous causer jamais le moindre chagrin... autrement que par ton vilain caractère, qui t'empêche tout d'un coup d'être toi-même, c'est-à-dire de n'avoir plus, subitement, ni tendresse, ni respect pour ceux qui t'ont élevée....

Un sanglot gronda aussi, à ce moment, dans la poitrine de Frinette ; et si cela ne s'était passé qu'entre elle, sa sœur et son beau frère, elle eût sans doute cédé, comme tant de fois, au besoin de se faire pardonner dans un élan de tendresse .... Mais elle était en proie, depuis qu'elle et Marion et M. Stéphane avaient aperçu Jacqueline, au plus absurde des sentiments humains ; le faux amour-propre, la gloriole, qui l'avaient soulevée dans une indignation exaspérée dès que Marion, sans penser à mal, et cependant enchantée d'avoir quelque chose de désagréable à dire sur cette femme qui la dédaignait, avait prononcé en riant :

— Tiens ! .... la petite maman qui vient chercher sa petite Frinette....Ce que tu vas écoper en rentrant chez toi, ma pauvre chérie !

Et cela n'avait pas d'autre importance pour elle et elle avait tranquillement continué son chemin avec Stéphane, tandis que Frinette s'élançait, dans un tel état d'esprit que ses yeux semblaient jaillir de sa tête et qu'elle avait causé autant de peur que de peine à Jacqueline.

Aussi se reprenait-elle bien vite sur toute pensée d'attendrissement.

Et comme elle eût voulu se quereller encore avec sa sœur ! Comme elle guettait un grondérie sur ses lèvres, même en ses yeux ! Mais Jacqueline s'était mise à marcher très vite, malgré la faiblesse de ses jambes, et très silencieusement, les yeux sur elle-même, évitant ce besoin qu'éprouvait Frinette de lui prendre son regard pour y deviner quelque reproche.

Et puisque sa sœur ne lui disait plus rien, mais absolument rien, Frinette finissait par éclater d'elle-même, évoquant toute sa querelle ancienne.

—Il n'y a peut-être pas une jeune fille aussi sage que moi, parmi celles que je connais.. aussi correcte en tout... n'ayant même jamais eu l'ombre d'un flirt, bien que cela semble pousser entre tous les pavés de Paris! .... Et j'ai l'âme assez pure pour pouvoir faire mes Pâques tous les ans sans avoir à m'accuser devant Dieu d'autre chose que des emportements de ce caractère.... qu'on me reproche toujours parce qu'on n'a pas autre chose à me reprocher !.... Et quand le prêtre me donne de bons conseils, m'encourage à bien demeurer ce que j'ai été jusqu'à présent, c'est sans aucun effort que je puis le lui promettre !.... car si j'ai mauvais caractère, si je dis toujours ce que je pense, j'ai la certitude, l'orgueil.. . je veux bien que ce soit de l'orgueil .... que jamais, jamais, je n'aurai la moindre faute à me reprocher contre l'honneur.... Et cela n'empêche pas que je me sente désapprouvée en tout, que je n'aie pas une idée qu'on ne la juge mauvaise, un désir qu'on ne l'estime dangereux....

" Et quand, par exemple, je voudrais avoir cette simple distraction d'apprendre la musique, ce qui n'est pas blâmable il me semble, puisque presque toutes les jeunes filles du monde s'y consacrent... quand j'ai la chance d'avoir reçu de la nature une gentille voix, qui me permettrait de recevoir gratuitement des leçons d'un musicien célèbre ... d'orner mon cerveau de quelque chose de charmant, qui a bien son utilité aussi.... j'apprends que cela m'est interdit.... Parce que l'on est une ouvrière, parce qu'il faut gagner sa vie sou à sou, on ne doit avoir aucune aspiration vers ce qui est élevé, ce qui est artistique.... Tire l'aiguille .... tire l'aiguille.... tire l'aiguille.... tout le temps.... tout le temps.... et tout le temps, les yeux baissés, n'est-ce pas ?

Jacqueline semblait marcher comme si sa sœur n'était pas à côté d'elle, comme si elle n'entendait rien !

—Et quand j'ai le bonheur, à mon atelier, de rencontrer un brave cœur, qui m'est dévoué, dévoué!.... on dirait un chien de garde ! il faudrait, parce que ce cœur a été trahi, que je ne me laisse pas aimer par lui?.... Seulement, il faut que je m'incline avec respect devant ma patronne qui a deux amants !

Jacqueline ne put s'empêcher de sursauter; et Frinette répétait avec rage, comme ayant plaisir à lui faire mal avec ces mots jaillissant de sa bouche de jeune fille.

—Oui.... deux amants !.... deux amants !.... sans compter ceux qu'on ne connait pas !.... Et du respect, il faut qu'on en ait aussi pour toutes les belles dames dont on fait les robes, que leurs maris ne peuvent pas toujours payer.... Et sans aller chercher dans ce monde-là, ou dans celui des demi-mondaines, je n'ai qu'à regarder autour de nous, dans notre quartier : petites bourgeoises, petites boutiquières, petites employées—il y en a d'honnêtes, certainement; mais je t'en nommerai autant que tu voudras qui valent bien moins que cette Marion que tu méprises.... Seulement elles ont un mari.... et il paraît que ça couvre tout !.... Et quand par malheur.... c'est-à-dire quand vous êtes trop bonne et que vous avez eu la folie d'aimer sans que monsieur le maire y soit passé ....il n'y a qu'un moyen de se tirer de là : c'est de bien garder celui qui vous a prise, ou que vous avez pris.... et que monsieur le maire y passe enfin et monsieur le curé.... en douceur .... sans que personne en sache rien !.... Et l'on demeure, en surface, des êtres irréprochables gir